

Cité des arts

Hors-série

Spécial FiMé 2020

www.citedesarts.net



FIMÉ

**FESTIVAL INTERNATIONAL
DES MUSIQUES D'ÉCRAN**

16^e édition

13-22 novembre 2020



Édito 2020

Si vous lisez ce texte, c'est que la seizième édition du FiMé aura lieu, ou alors partiellement, voire peut-être même pas du tout. Aurez-vous le courage malgré les gestes barrières, les masques, les solutions hydro-alcooliques, de venir découvrir un film muet et des musiciens qui seront là pour l'accompagner ? Nous l'espérons car il va falloir se soutenir les uns les autres, les créateurs, les producteurs, les organisateurs, les publics et les collectivités... durant cette période particulière. Grâce à la confiance de nos pouvoirs publics et à la détermination de nos lieux partenaires, nous faisons le choix de maintenir l'édition 2020 du FiMé, à l'heure où nous écrivons cet éditorial, et ce, malgré les risques financiers qui pèsent sur nos activités.

Pour conjurer le sort ou tout simplement pour alléger nos esprits de cette gravité qui nous envahit depuis des mois, nous avons décidé de programmer principalement des comédies autour d'un thème intitulé : « Je t'aime, moi non plus » ! Nous convoquons cette année pour vous, des maîtres de l'intrigue amoureuse (McCary, Lubitsch, Keaton, Chaplin) autour de comédies délicieusement drôles, mais nous commencerons

pourtant le festival avec deux drames, deux chefs-d'œuvre du septième art. « Le Cuirassé Potemkine » de Sergueï Eisenstein au Liberté dans le cadre du thème Passion Bleue et « L'Aurore » de F.W. Murnau au Théâtre Marellos, film qualifié par Truffaut comme étant « le plus beau film du monde ». Un programme de courts-métrages de Laurel et Hardy, réalisés par Léo McCarey, mettra le festival sur la voie du burlesque avant le film de Buster Keaton, « Les Trois Âges » et le rendez-vous Charlie Chaplin à l'Opéra avec son célèbre film « Le Cirque ». Nous sommes également très heureux de pouvoir programmer deux pépites méconnues du grand public : « La Princesse aux huîtres » du génie de la comédie Ernst Lubitsch, et le film « Les Deux Timides » du Français René Clair qui sera sans doute un des coups de cœur de cette édition.

Pour accompagner ces films, comme chaque année, nous avons fait appel à des musiciens d'univers différents. Le groupe Zombie Zombie revient en trio pour une nouvelle création autour du film « Le Cuirassé Potemkine » dix ans après leur première participation au festival. Nous sommes heureux d'accueillir pour la première fois le duo Christian Leroy et Pascal Ducourtioux,

grands spécialistes du ciné-concert. Et nous fêterons comme il se doit le retour du pianiste Franck Pantin, fidèle du festival, musicien connu sur notre territoire et reconnu bien au-delà. Nous attendons avec impatience la création de l'ensemble Cesar Swing dont les musiciens sauront donner du rythme à cette comédie endiablée d'Ernst Lubitsch. Notre ami Jean-François Zygel sera également présent, pour encadrer l'atelier cinéphonique composé cette année d'élèves pianistes improvisateurs du Conservatoire TPM et de l'IESM. Le pianiste Thomas Lavoine, en duo avec le violoniste Thomas Lefort, feront pétiller « Les Deux Timides », ce vaudeville hilarant adapté de Labiche. La clôture du FiMé se déroulera à l'Opéra de Toulon, avec le rendez-vous tant attendu par le public : le célèbreissime Charlot accompagné par l'Orchestre Symphonique au pied de l'écran, dirigé pour la première fois par Léo Margue. Bon festival !

Hubert Falco

Maire de Toulon - Président de la Métropole TPM et des Maires du Var, Ancien Ministre.

Ouverte sur son territoire et ses habitants, la politique culturelle de la métropole c'est à la fois, de nombreux équipements culturels offrant une riche programmation mais également des festivals, véritables temps forts du territoire qui contribuent à le rendre encore plus vivant et plus attractif.

Le Festival International des Musiques d'Écran (FiMé) a su trouver sa place dès sa création en 2005, une place originale dans l'agenda culturel de la Métropole.

Fruit d'un croisement entre musique et cinéma, le festival FiMé « donne du son » aux films muets.

Sorties insolites, le FiMé permet au public de redécouvrir les plus grands films muets associés à une musique, jouée en live par un orchestre ou un groupe et projetés sur l'ensemble du territoire métropolitain :

à la Villa Noailles à Hyères, à la Villa Tamaris à La Seyne-sur-Mer, ou encore l'Opéra ou le théâtre Liberté à Toulon.

Dans le cadre de cette seizième édition, autour du thème « Je t'aime, moi non plus », on découvrira ou redécouvrira des comédies burlesques de Chaplin, Keaton, Lubitsch et d'autres grands noms du film muet.

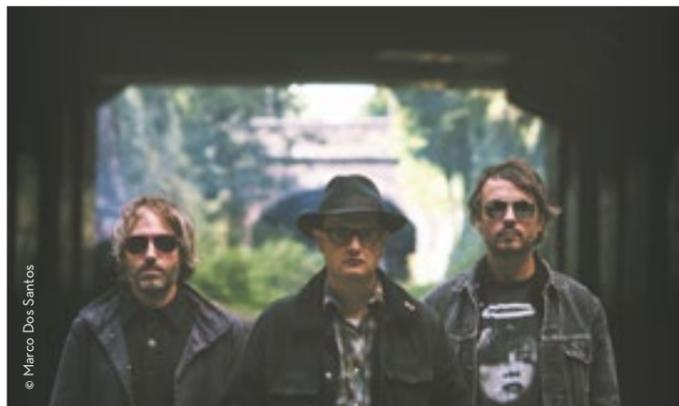
Autres temps forts de cette édition, alors que le célèbre pianiste Jean-François Zygel, en résidence cette année au conservatoire de TPM, encadrera un atelier cinéphonique composé d'élèves du Conservatoire, le festival se clôturera à l'Opéra de Toulon, en compagnie de l'Orchestre Symphonique, dirigé pour la première fois par le jeune et talentueux chef d'orchestre Léo Margue.

Je souhaite à tous, un bon festival !



Etienne Jaumet

De retour à Toulon.



Zombie Zombie avait donné ce ciné-concert pour le FiMé il y a dix ans, et il reste un des moments les plus marquants de l'histoire du festival. Depuis, Etienne Jaumet et Cosmic Neman ont été rejoints par Dr. Schönberg pour enrichir leurs performances. Etienne nous détaille cet exercice que le trio affectionne particulièrement.

Y a-t-il une différence pour vous entre un ciné-concert et un concert traditionnel ?
 Au lieu d'être concentrés sur le public, nous sommes concentrés sur l'image. Nous nous appuyons sur nos sensations. Nous donnons beaucoup de concerts traditionnels, les ciné-concerts sont très minoritaires. La différence est réelle. En ciné-concert, nous interagissons avec les éléments du film. Nous avons une forme assez souple dans la composition et le jeu que nous appliquons aux ciné-concerts. Nous sommes avant tout au service de l'image, plus que du public. La dynamique est très différente.

Comment allez-vous accompagner ce film ?
 On connaît bien le film, nos parties sont assez précises. Ce ciné-concert a même fait l'objet d'un DVD sorti aux Éditions Potemkine. Nos parties sont plutôt fixées d'un point de vue musical. Lorsque ce ciné-concert a été créé, nous étions deux, et le projet a évolué avec l'arrivée de Dr. Schönberg. Il ajoute sa patte même si les parties et les thèmes sont les mêmes, il apporte un autre dynamisme.

Qu'est-ce que cela vous fait de rejouer votre premier ciné-concert tant d'années après, et quelles seront les différences avec les premières fois ?
 On est très content. On l'avait déjà joué à Toulon, peut-être que certains l'auront déjà vu. Je suis d'avis de coller à ce que l'on faisait à l'époque, mais nous avons évolué. À l'heure où je vous parle, on n'a pas commencé à répéter, mais on a le film bien en tête. Et on l'a peut-être plus digéré. Je n'ai pas d'appréhension, que du plaisir.

Que pensez-vous du film ?
 Il y a plusieurs versions, colorisée ou non, avec quelques différences d'édition, il y a même une copie censurée. Pour notre performance, nous nous référons au scénario. Quand on l'a choisi, on connaissait déjà tous ce film. C'est une commande, mais on avait le choix entre plusieurs films, c'est celui que l'on préférerait et il a une durée raisonnable. Le public n'a plus l'habitude de voir des films muets, la temporalité est différente, mais le rythme passe encore très bien.

Quelle est votre actualité ?
 On travaille sur un nouvel album, on a créé quelques démos pour l'instant. Il devrait sortir à l'automne 21. C'est une drôle de période. Nous travaillons sur beaucoup de choses, sans savoir comment cela va aboutir. Notre dernier concert était juste avant le confinement, mais on continue à jouer ensemble. Ce concert pour le FiMé va être notre premier et dernier de l'année !

Comment avez-vous l'habitude de composer ?
 En ce moment, ça change un peu : on s'échange des fichiers, on crée les batteries dans un coin, on fait les arrangements ailleurs, chacun travaille de son côté, on fait des allers-retours. De manière générale, l'atmosphère, l'ambiance, influe sur nos compositions. Nous sommes beaucoup dans l'instant, et là c'est un instant dilué. Nous avons l'intermittence, donc pas de souci financier majeur, mais on se demande comment tout cela va se terminer. À vrai dire en tant que musicien, on est souvent dans le flou, sauf que là c'est encore plus que d'habitude.

LE CUIRASSÉ POTEMKINE

DE SERGUEÏ EISENSTEIN

Film muet - Noir & Blanc - Union Soviétique - 1925 - 68 min.
 Avec Grigori Alexandrov, Alexandre Antonov, Vladimir Barsky

« Le Cuirassé Potemkine », classique parmi les classiques du cinéma muet soviétique, relate sur un mode épique un événement historique tragique : la mutinerie du cuirassé Potemkine dans le port d'Odessa pendant la Révolution russe de 1905, puis l'insurrection et la répression sanglante qui s'ensuivit. Elevé au rang de chef-d'œuvre, « Le Cuirassé Potemkine » constitue l'acte de naissance du cinéma moderne grâce à son inventivité formelle avant-gardiste. Sergueï Mikhaïlovitch Eisenstein, dont le rêve était de réaliser une vaste « partition audiovisuelle », a su construire une véritable structure musicale du montage. Celui-ci se fonde sur une architecture dynamique dans la succession des plans, qui joue de l'opposition et de la complémentarité des éléments, ménageant de brusques ruptures.



Pascal Ducourtieux

Un patrimoine contemporain.



Christian Leroy et Pascal Ducourtieux sont tous les deux compositeurs de musiques de films et ont enregistré des albums avec de nombreux ensembles. Ils jouent en ciné-concerts depuis de nombreuses années et « L'Aurore » est leur dernière création. Les deux musiciens offrent un regard musical complice pour la lecture de ces films de patrimoine qu'ils veulent inscrire dans une réelle contemporanéité.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans cet exercice du ciné-concert ?
 Ce que j'aime, de plus en plus, c'est avoir un rapport transversal à la musique, la mêler avec d'autres arts, me retrouver dans d'autres situations qu'un concert frontal. Que ce soit du théâtre, créer une musique de films, des marionnettes, un ciné-concert... La musique rayonne complètement différemment. Là, on est sur des moments de musique contemporaine, liés à l'image, ce qui nous permet de fonctionner d'une autre façon. C'est une autre lecture de la musique. Et le choix du roi : on redonne une actualité à ces films du patrimoine. La musique est très importante dans l'accompagnement de ces images. Elle peut changer complètement la signification qu'on leur donne.

Pourquoi avoir choisi ce film ?
 Je me permets de parler au nom de mon ami Christian Leroy, qui l'a choisi. « L'Aurore » est un film merveilleux. Christian aime travailler sur des films où l'amour et le drame sont au cœur de l'intrigue, et où la musique se retrouve lourde de sens. Nous sommes de grands improvisateurs. Nous composons les principaux thèmes du film, puis improvisons dessus. Notre histoire nous a amenés à accorder une part importante à l'improvisation. Nous distillons notre musique, en l'adaptant à la jauge, aux conditions, extérieur ou intérieur, à la région, au public...

Dans quel style jouerez-vous ?
 Les thèmes composés sont de la musique actuelle, avec une couleur Musiques du monde, en parallèle avec du jazz contemporain et du classique. On ne refuse aucune tonalité ou rythme. Et on s'adapte à chaque film : sur « La Belle et la Bête » de Cocteau, par exemple on a entièrement métamorphosé un piano.

Vous êtes multi-instrumentiste, quels instruments avez-vous choisis pour accompagner ce film ?
 Christian est au piano acoustique, un grand-queue. Moi, j'ai choisi divers instruments : des tambours parlants, des cloches de temple, et un instrument que j'aime beaucoup, très théâtral : le mélodica, entre accordéon et harmonica. Parfois Christian joue à l'intérieur du piano même ! Nous nous attachons au rythme, à la consonance, à la mélodie. Je n'ai pas de limites musicalement. J'ai fait des études classiques, j'ai joué de la guitare dans des groupes de rock, j'ai fait partie de groupes de world music avec des Africains et des Irlandais. Mais il y a aussi beaucoup de choses que je ne sais pas faire. Christian est quelqu'un qui a dédié tout son travail spécifiquement à l'image et qui a un mode d'écriture très personnel. Nous ne sommes pas dans la démonstration, nous ne jouons surtout pas pour les seuls musiciens mais pour un public universel et nous essayons de le faire de la façon la plus juste.

Y a-t-il un public de ciné-concert ?
 Il y en a de deux sortes. Dans un festival, les festivaliers sont connaisseurs du monde du cinéma. Le public vient avec un regard acéré. Mais quand on est dans un cinéma traditionnel, le public est celui qui vient au cinéma habituellement. Et en général il est émerveillé. Après la projection, on consacre généralement un temps à l'échange avec le public, on parle de l'historique du ciné-concert, de ces grands ensembles du début du siècle... Nous souhaitons appartenir à un certain patrimoine, mais en donner une lecture contemporaine.

Pascal Ducourtieux & Christian Leroy

Type de musique

Musiques du monde, jazz, classique

Musiciens

Pascal Ducourtieux : percussions et mélodica
Christian Leroy : claviers

Souvenir de ciné-concert

À l'occasion d'un ciné-concert sur le film « La Belle et la Bête » de Cocteau, nous avons préparé le piano avec des objets à l'intérieur et sur les bords pour célébrer la métamorphose de la Bête en Prince charmant, malheureusement une cymbale qui était posée en équilibre sur le bord est tombée sur le sol, a roulé sur la scène pour finir sa course aux pieds des spectateurs sans être raccord avec la séquence où les deux personnages cassent le toit de verre sous lequel la Bête s'abreuve avec la Belle... un fracas incroyable qui a surpris et fait sursauter une grande partie du public. La Belle et la Bête, le Musical et le Sonore...

L'AURORE

DE FRIEDRICH WILHELM MURNAU

Film muet - Noir & Blanc - USA - 1927 - 95 min.
 Avec Janet Gaynor, George O'Brian, Margaret Livingston

Une femme de la ville, qui passe ses vacances dans un petit village, séduit un fermier et le convainc de tuer son épouse. Mais au moment de noyer l'épouse dans le lac, le fermier ne s'y résout pas et sa femme s'enfuit attrapant un tramway qui passe. Le fermier la suit, et le tramway amène les deux époux à la ville. Là, progressivement, ils se retrouvent, découvrant le rire et la fête dans l'atmosphère urbaine, avant de s'en retourner chez eux. Mais une violente tempête les attend sur le lac... « L'Aurore » est considéré comme l'un des plus grands films de l'histoire du cinéma. François Truffaut disait qu'il était « le plus beau film du monde ». Murnau, fort de ses succès en Allemagne, réalise son premier film aux USA avec une histoire qui aurait été quelconque s'il ne l'avait pas sublimée par son prodigieux sens de l'image et du récit cinématographique.



Franck Pantin

Se laisser porter par l'inspiration.



Le pianiste Franck Pantin revient au FiMé pour le plus grand plaisir de tous, avec son talent d'instrumentiste et la bonne humeur qu'on lui connaît. Il va mettre en musique trois courts-métrages particulièrement détonants, des pépites du burlesque dans lesquelles Laurel et Hardy combinent des gags extraordinaires, souvent improvisés ! Franck, présent au festival depuis la toute première édition, fait son retour en solo après plusieurs années d'absence pour nous faire passer un moment assurément drôle, à partager en famille.

Qu'est-ce qui vous plaît dans l'exercice du ciné-concert ?

Nous devons combiner ces films muets et nos créations musicales, créer une osmose entre musique et image, que l'un ne prenne pas le pas sur l'autre. C'est un exercice très original. C'est un concept qui n'est pas d'aujourd'hui, mais c'est bien d'y revenir. Cela peut être très intéressant pour le public et je me suis aperçu que, quel que soit le style de musique que l'on produit, on peut l'adapter aux images.

En tant qu'habitué du FiMé qu'est-ce qui vous intéresse dans ce festival ?

J'y ai effectivement joué plusieurs fois, en improvisant sur le film ou en tant qu'exécutant d'une partition existante. Il y a quelques années, j'ai aidé à travailler sur « Le Monde perdu », un film qui a été perçu comme un avant-goût de « King Kong », avec des dinosaures en carton-pâte. La musique choisie était de la musique Klezmer, musique juive d'Europe Centrale. Au premier abord, le rapport entre le film et cette musique n'est pas évident à établir et pourtant, on se rend vite compte que ça fonctionne ! Les gens, sans y faire attention, intègrent la musique proposée, quelle qu'elle soit. C'est ce que je trouve intéressant dans le FiMé : nous voyons des formations de styles totalement différents. Notre imaginaire du ciné-concert, ce sont ces pianistes de l'époque, qui jouaient sur partition, avec des thèmes faciles, comme des recettes de cuisines

qui s'adaptent à différentes ambiances. Dans ce festival, on s'aperçoit de la différence entre des compositeurs qui, parfois, n'avaient même pas vu le montage final du film, et des formations qui composent ou improvisent pour ce spectacle, en voyant la version finalisée du film.

Que pensez-vous des films choisis pour vous par l'équipe du FiMé ?

Ce sont trois court-métrages que je ne connaissais pas. J'en avais vus quelques-uns de Laurel et Hardy quand j'étais enfant car ils passaient à la télé, mais ça faisait longtemps que je n'en avais pas vus. Actuellement ce sont des films qui ont été un peu oubliés, et il est donc d'autant plus intéressant de les proposer au public, de les remettre au goût du jour. Ce sont des œuvres surréalistes et burlesques, particulièrement plaisantes pour le jeune public qui devrait les adorer.

Qu'allez-vous jouer pour les accompagner, une improvisation ou une partition écrite ?

Ce sera de l'improvisation. Je ne prévois donc rien, ou presque. Sur des films plus longs, c'est bien de prévoir des thèmes ou un déroulé, mais sur des films courts comme ceux-ci, on peut se permettre d'improviser complètement librement. Je n'écoute pas non plus la musique existante pour ne pas être influencé. Quand on improvise, on se laisse porter par l'inspiration du moment. Il faut savoir le faire mais c'est un exercice très intéressant quand il est maîtrisé.

Loïs Cœurdeuil

Apporter toute notre fraîcheur.



Après avoir, pendant vingt ans, partagé la scène avec les plus grands noms du jazz et du jazz manouche, Loïs Cœurdeuil a reformé, il y a quelques années, Cesar Swing, avec Rémy Grégoraci à la guitare rythmique et Sam Favreau à la contrebasse. En leur confiant ce ciné-concert, le FiMé fait le pari du rythme et de la virtuosité mais aussi de l'intime et de la complicité pour accompagner cette comédie endiablée.

Quelles ont été vos impressions après avoir découvert le film sur lequel vous allez jouer ?

Déjà je me suis dit qu'il y aurait beaucoup de travail. Le film m'a paru très expressif, il va falloir s'adapter à son style, à son esprit. Pour nous, c'est un travail d'écriture et d'arrangement différent de celui dont on a l'habitude.

En quoi l'expérience d'un ciné-concert est-elle différente d'un concert traditionnel, pour vous et pour le public ?

Dans un live traditionnel, il se crée un lien entre les musiciens et le public, nous partageons le moment. Tandis que lors d'un ciné-concert, nous sommes concentrés sur le déroulement du film, un peu comme s'il s'agissait d'un autre artiste qui nous accompagnait. Nous nous focalisons sur l'action, le déroulé du film. Nous sommes donc moins dans le partage et la liberté d'expression que lors d'un concert traditionnel. Nous sommes au service du film plus que du public.

Vous improviserez ou jouerez une partition écrite ?

Nous improvisons beaucoup en général. Pour ce ciné-concert, on va surtout travailler sur l'établissement d'une sorte de fil conducteur, avec certainement des parties écrites et d'autres où l'on improvisera en suivant le déroulé du film. On écrit peu de manière générale. Dans la musique que l'on joue, ce jazz manouche, il y a beaucoup de liberté d'improvisation, d'autonomie. C'est un choix de notre part également. Là, on va vraiment essayer de garder cette part de liberté pour apporter toute notre fraîcheur au format ciné-concert !

Que pensez-vous du festival FiMé ?

C'est une belle idée d'associer le côté « ancien » des films à des musiques actuelles. Avant l'accompagnement faisait partie intégrante de la production de ces films muets. Dans le cas présent, nous jouons en direct, et nous devons adapter notre musique contemporaine à ces films d'époque. C'est intéressant de voir le décalage qu'il peut y avoir avec des films qui ont presque un siècle et notre musique, et de s'y adapter.

Quelle est votre actualité ?

Nous fêtons les vingt ans de la création du groupe, dont je suis à l'origine, cette année. Pour l'occasion nous sommes en train de travailler sur un nouvel album avec un nouveau répertoire de reprises mais aussi des compositions, avec Bastien Ribot, le violoniste qui travaille avec nous sur ce projet.

Vous avez invité votre ami Jo Labita pour ce ciné-concert, que peut-il apporter à votre création ?

Jo Labita est un musicien extraordinaire, qui a une énorme culture musicale et avec qui on prend beaucoup de plaisir à partager la scène. Il joue une musique claire, limpide, qui parle rapidement au public. Cela va donc très bien avec ce projet. C'est pour moi le musicien parfait pour cette expérience-là, grâce à sa culture musicale très variée, que ce soit dans le musette, la chanson française, le jazz. Ça permet de pouvoir aller où l'on veut, au moment où l'on veut, autant dans l'anticipation, les parties que l'on va écrire, que dans l'improvisation du moment. Nous allons nous voir pour approfondir ce que l'on a commencé à travailler et finaliser ce concert.

Cesar Swing

Type de musique

Jazz manouche

Membres du groupe

Loïs Cœurdeuil : guitare solo
Rémy Grégoraci : guitare rythmique
Sam Favreau : contrebasse
Jo Labita : accordéon

Souvenir de concert

Lors d'un concert à La Valette-du-Var, Sam Favreau, à la contrebasse, démarre une intro sur un morceau. Mais il n'arrive pas à sortir du morceau précédent et à basculer sur le nouveau. Nous nous en sommes aperçus et avons commencé à rire. Nous arrivons à transformer certaines erreurs en moments de bonne humeur, c'est quelque chose d'assez rare dans un groupe. Nous avons gardé ce « côté enfant », ce sont ces rires et sourires que l'on partage avec le public qui nous poussent à toujours continuer.

LAUREL ET HARDY - PREMIERS COUPS DE GÉNIE



« LA BATAILLE DU SIÈCLE » DE CLYDE BRUCKMAN ET HAL ROACH - 1927

« VIVE LA LIBERTÉ » DE LÉO MC CAREY - 1929

« ŒIL POUR ŒIL » DE J. WESLEY HORNE - 1929

Durée : 60 min.

Un programme de trois courts-métrages tournés au tout début de leur carrière, entre 1927 et 1929. Des pépites du burlesque dans lesquelles Laurel et Hardy combinent des gags extraordinaires, souvent improvisés.



LA PRINCESSE AUX HUÎTRES



D'ERNST LUBITSCH

Film muet - Noir & Blanc - Allemagne - 1919 - 65 min.
 Avec Ossi Oswalda, Victor Janson, Harry Liedtke

Quaker, roi des huîtres d'Amérique, a tout vu et tout fait. Il est tellement riche qu'il a un majordome à sa disposition pour lui tenir son cigare quand il fume. La dernière chose qu'il pourrait l'impressionner est de voir sa fille Ossi se marier avec un vrai prince. Il fait une offre au prince désargenté Nucki, qui envoie son ami et secrétaire Josef au manoir des Quaker. Ossi est tellement pressée qu'elle ne cherche pas à savoir qui il est et l'épouse sur le champ...

Dès ses premiers films, Lubitsch maîtrise parfaitement les codes de la comédie satirique et Hollywood ne tardera pas à le remarquer.



Jean-François Zygel

L'art du ciné-concert.

Jean-François Zygel

Jean-François Zygel occupe une place singulière dans le monde musical : pianiste et compositeur, il est un maître reconnu de l'improvisation, cet art de l'invention et de l'instant. Son éclectisme et sa curiosité le mènent à partager régulièrement la scène avec des artistes de tous horizons, renouvelant le format du concert avec une intarissable créativité.

Pour la saison 2020-2021, ses projets mêleront improvisation, composition et répertoire, avec comme principaux ports d'attache La Seine Musicale, dont il vient d'être nommé artiste associé, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse et la Philharmonie Luxembourg, où il est en résidence pour la septième saison consécutive.

Renommé en France et à l'étranger comme l'un des meilleurs spécialistes de l'accompagnement en concert de films muets, Jean-François Zygel a ainsi donné plus d'une centaine de ciné-concerts au cours de ces dix dernières années : Théâtre du Châtelet, Philharmonie de Paris, Cinémathèque française, Auditorium de Lyon, Chorégies d'Orange, Opéra de Monte-Carlo, Théâtre national de Toulouse, Opéra de Nice, Arsenal de Metz, Opéra de Toulon, Philharmonie de Varsovie, Festival international de Jérusalem, Festival Musica de Strasbourg, Festival Enesco ... Il transmet son art de l'improvisation dans sa classe du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, engageant de nombreux partenariats avec des institutions comme la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé ou la Cinémathèque française.

Après la parution d'un disque intitulé tout simplement « Improvisations » (naïve), il remporte plusieurs récompenses avec « Double Messieurs » (naïve), un album enregistré en duo avec le grand pianiste de jazz français Antoine Hervé. Son dernier opus, « L'Alchimiste », un alliage subtil entre chanson française et piano classique, est récemment paru chez Sony.



© Franck Juery / Naïve

Jean-François Zygel, maître français de l'improvisation classique, est parrain du FiMé, festival qu'il suit depuis ses débuts et auquel il a souvent participé. Cette année, il guidera les pianistes de l'atelier cinéphonique dans la création qu'ils donneront à l'Espace des Arts.

Quel musicien êtes-vous ?

Je suis sans doute un musicien un peu à part dans le paysage classique. Déjà le fait d'être un pianiste improvisateur, non un interprète de répertoire ! Les musiciens de jazz improvisent volontiers, mais beaucoup plus rarement les classiques, il faut bien l'avouer... Ensuite, le fait que ma musique se nourrisse à la fois des musiques savantes du XX^e siècle (Debussy, Stravinsky, Hindemith, Franck Martin, Bartók...) et de mes rencontres sur scène avec des musiciens de jazz, de musiques traditionnelles ou de musiques urbaines (Didier Lockwood, Bobby McFerrin, Ibrahim Maalouf, Jacky Terrasson, Antoine Hervé, Thomas Enhco, Médéric Collignon, Didier Malherbe, Art Point M, Abd Al Malik...). C'est ainsi que chaque année, je mets au point cinq ou six nouveaux formats de concert, essayant à chaque fois de trouver une identité, un principe, un "concept" comme on dit maintenant, des propositions nouvelles qui soient comme des rêves éveillés !

Quels sont vos liens avec le FiMé ?

Parrain, compagnon de route, invité régulier... C'est vrai que j'ai vu naître ce beau festival et que j'en suis l'un des plus fervents défenseurs ! J'y ai déjà participé plusieurs fois comme pianiste ! Notamment en 2016 au Théâtre Denis de Hyères, sur un magnifique Bösendorfer Vienna de concert, j'avais mis en musique l'un de mes films préférés, le « Siegfried » de Fritz Lang, et tout dernièrement à l'Opéra de Toulon, le flambloyant « Fantôme de l'Opéra », dans le cadre de Transmission, le temps fort du Conservatoire TPM.

Parlez-nous de l'art du ciné-concert...

Vous savez que c'est moi qui ai inventé le mot « ciné-concert » au début des années 90 ? C'était plus court que « séance de cinéma muet avec accompagnement musical » ! En tout cas, c'est un art qui laisse peu de gens insensibles une fois qu'ils y ont goûté, l'intensité du flot musical démultipliant la puissance de l'image. Voyez-vous, l'invention musicale au pied de l'écran est d'une nature particulière. Déjà, il nous faut générer de vastes flux musicaux, quand une composition sur le vif dépasse rarement les cinq ou six minutes. Ensuite, il nous faut manier l'art subtil du contrepoint entre image et musique, amplifiant certains effets, en complétant d'autres, prenant le parti de certains personnages, découpant la scène par le rythme et le tempo. En un mot, trouver la juste adéquation entre deux arts ayant chacun leur propre logique...

Comment imaginez-vous le travail avec les participants à l'atelier cinéphonique ?

Difficile de vous répondre ! Tout l'art de l'enseignement, c'est de s'adapter à la personne qu'on a en face de soi, d'avoir rapidement l'intuition de ce qu'on pourrait lui donner, de ce qui lui manque, de ce qui va l'éclairer, de ce qui va nourrir sa réflexion ou sa pratique. C'est donc en écoutant le plus attentivement possible chacun de ces jeunes musiciens que naîtra en moi, sur le moment, le contenu de ces ateliers d'improvisation à l'image... C'est pour moi un beau prolongement de ma résidence toulonnaise de la saison dernière et de toutes ces passionnantes rencontres et ateliers au Conservatoire TPM !



© Gromelle Grand/ Angèle



© Olivier Pastor/ TPM

Ils sont respectivement directeur et directeur adjoint du Conservatoire TPM, premier conservatoire de France en terme de nombre d'élèves. Grâce aux partenariats développés avec les institutions culturelles de notre département et à leur intégration dans la politique de la Métropole, ils veulent diversifier au mieux l'enseignement distillé par l'institution. Cette année, avec Jean-François Zygel, le Conservatoire TPM participe à l'atelier cinéphonique.

Les relations entre le FiMé et le Conservatoire TPM sont historiques...

Dès la première édition, nous avons été partenaires, en accueillant Jean-François Zygel pour deux ciné-concerts et une conférence musicale. Il accompagnait les films « Le Voyage imaginaire » et « Paris qui dort » de René Clair, et a fait une conférence sur l'accompagnement du cinéma muet, sous forme d'échange avec Luc Benito, directeur du festival. Lors d'une autre édition, nous avons encadré de jeunes élèves du Conservatoire qui avaient composé, avec leurs professeurs, la musique d'accompagnement de films d'animation des premiers temps du cinéma dans un programme intitulé « Charlot, octaves et vieilles bobines ». Le troisième concert a eu lieu à l'Auditorium du Conservatoire de Toulon : un ensemble mixte professeurs et élèves accompagnaient « Entr'acte » de René Clair autour de la musique du film composée par Satie. Un autre travail de composition à l'image avait également été réalisé en collaboration avec la classe d'écriture sur le film « La Cité foudroyée ». Mais ces relations entre le FiMé et le Conservatoire TPM dataient d'il y a plus de dix ans, il était temps de les réactiver. Nous nous sommes appuyés sur la venue de Jean-François Zygel, une nouvelle fois, l'année dernière, dans notre programme « Transmission » où il est intervenu sur la question du ciné-concert et du rapport à l'image, avec des conférences proposées au public, et un ciné-concert sur le film « Le Fantôme de l'Opéra » à l'Opéra de Toulon.

Cette année, vous participez à l'atelier cinéphonique, cher à Luc...

Notre participation rassemblera des élèves du conservatoire TPM et de l'IESM d'Aix-en-Provence.

LES TROIS ÂGES



DE BUSTER KEATON

Film muet - USA - Noir & Blanc - 65 min.

Avec Buster Keaton, Margaret Leahy, Wallace Beery

Durant l'âge de pierre, la Rome Antique et les Années folles, un jeune amoureux tente de gagner le cœur d'une belle jeune femme. Mais ses plans sont constamment contrecarrés par la présence de son rival, bien plus à son avantage que lui. Le film reprend et parodie ainsi « Intolérance », le film de D.W. Griffith qui eut pour ambition en 1916 d'embrasser en une œuvre ultime toute l'histoire de l'humanité. Premier long-métrage de Keaton en tant qu'auteur, réalisateur et acteur, le ressort comique du film repose en grande partie sur les anachronismes et le ridicule des costumes.

Jean Louis Maes & Régis Laugier

Un partenariat historique.

L'atelier cinéphonique

Depuis trois ans, le FiMé invite des musiciens de la scène toulonnaise à mettre en musique des films muets. L'année dernière, le festival avait donné sa chance à des DJ et cette année, c'est le piano qui est mis à l'honneur.

Le défi sera relevé par de jeunes pianistes du Conservatoire TPM et de l'IESM - Institut d'Enseignement Supérieur de la Musique d'Aix-en-Provence. Chacun d'entre eux accompagnera l'une des quatre séquences du célèbre film « Les Trois Âges » de Buster Keaton. Ils seront préparés à cet exercice virtuose par l'un des grands spécialistes du genre, le pianiste, improvisateur et compositeur Jean-François Zygel.



Paroles d'équipe

Claudine et Roselyne, les nounous du festival

Déjà du travail professionnel par l'arrivée du temps « de la retraite » nous avons répondu positivement à l'appel de Laurence, coordinatrice du festival, en devenant bénévoles. Accompagner un festival qui nous invitait à redécouvrir le cinéma muet en concerts itinérants (une salle, une ville par jour) dans le département du Var, fut pour nous un challenge à relever, compte tenu de notre curiosité toujours en éveil.

Dès lors, de 2005 à ce jour, chaque année, nous quittons notre région pour apporter notre aide à des tâches diverses, de l'intendance des musiciens (chaque jour différents), de la diffusion, de la communication, du mailing, des confections diverses, de la billetterie, des courses, des repas, de l'accueil du public. Tâches qui, au fur et à mesure des années... Seize !... Voici le temps de penser au renouvellement de notre tandem !

Nous y avons toujours une bonne place, bien que plus légère... Luc et Laurence aimeraient, nous osons le penser, garder encore un peu... « les Nounous »... toujours prêtes à être... émerveillées par les perles révélées par les programmations... et toujours prêtes à être... « petites mains » !...



Lauriane

2006, Luc Benito dans son éventail d'activités est aussi professeur à la fac d'Aix, et mon tuteur de stage. Il a besoin d'une stagiaire pour le FiMé #2. Une structure toute neuve, humaine et pleine de motivation. Banco ! Deux mois dans notre petit bureau au Théâtre Marellios, en tête à tête avec Laurence Recchia, qui crée le festival avec Luc Benito. Du boulot, du boulot mais que de bons moments. Et me voilà embarquée dans la grande famille du FiMé. Et quatorze ans après je ne l'ai toujours pas quittée. Toujours ravie de partager des repas avec la belle Laurence et de pouvoir donner un coup de main sur l'événement. Dès que je peux, je viens, pour vous accueillir avec le sourire et de jolis dépliants, mais surtout pour assister à ce super moment culturel. J'ai même donné le goût à mon fils. Alors si vous voyez un petit blond vous distribuer le programme cette année, sachez qu'il ADORE les ciné-concerts et attend le FiMé avec impatience... Le muet en musique a encore de belles années devant lui, la relève est assurée !

Paroles de festivaliers

Florence

Écouter l'image !!!!

On ne sait pas trop comment Laurence et Luc sont devenus au fil des années de véritables magiciens de l'image et du son !!! Au pied de l'écran, des musiciens nous donnent à « voir la musique » et des images nous montrent le son !!!

Dès 2006, le duo exceptionnel Dead Combo nous fait redécouvrir « L'Homme à la caméra », et c'est à la Villa Noailles que ce cocktail fado, brésilien et africain, nous donne les reliefs du montage savant de Dziga Vertov !!! Une des plus belles soirées gravées dans ma mémoire ! Ainsi, au fil des villes de la métropole, nous cheminons de salle en salle... pour partager de multiples expériences esthétiques et sonores !!! Les soirées donnent à l'automne un peu plombant... un air de fête et rendent compte avec générosité de la vitalité de la vie !

OUI, généreux, le FiMé l'est abondamment pour l'espace, déjà, en nous offrant de Hyères à Saint-Mandrier des propositions qui stimulent en permanence ce que l'œil seul ne voit pas et nous fait « entendre », grâce à des musiciens contemporains, classiques, ou des musiques du monde, ce qu'il a perçu !

N'attendons pas Noël pour nous émerveiller !!! Sans réserve, Ré-enchantons le monde et notre quotidien avec le Festival !!!

Florence Morali, enseignante à l'ESADTPM et à la licence GPSAE, La Garde



Christine

Au cœur de l'automne, quand il commence à faire froid, je me réjouis car c'est le moment du FiMé, classé dans mon Top 5 des festivals de la région. Ce petit bijou me fait (re)découvrir de grands classiques comme des pépites méconnues. C'est un régal que d'admirer les prouesses et le talent des réalisateurs et des acteurs de l'époque. Et surtout il y a les musiciens au pied de l'écran pour accompagner le film, et chaque édition m'étonne et me ravit par l'éclectisme des propositions qui vont du classique à l'électro en passant par le jazz, le contemporain ou les musiques du monde. Le FiMé c'est le plaisir des yeux combiné à celui des oreilles ; parfois je focalise sur les musiciens, et plus loin je les oublie tant je suis absorbée par le film. Mais le plus souvent je me laisse surprendre par cet équilibre délicat, ce tout délicieux, où je glisse comme dans un bain dans lequel je flotte le temps de cette réjouissante et étonnante parenthèse.

Le FiMé ? J'suis addict !

Mes deux souvenirs coup de cœur : au Royal « Tabu » accompagné par la merveilleuse pianiste Christine Ott, et au Liberté « La Passion de Jeanne d'Arc » avec l'ensemble polyphonique Les Voix Animées.



Thomas Lavoine, jeune pianiste français oscillant entre Paris et Berlin, interprète, compose, improvise, guidé par une envie de partage de la musique et une ambition d'excellence. Élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel et de Thierry Escaich, il est rompu à l'exercice du ciné-concert. Cette fois-ci, il accompagnera la comédie de René Clair « Les Deux Timides » adaptée de Labiche, avec son complice Thomas Lefort au violon.

Vous êtes un habitué des ciné-concerts, qu'est-ce qui vous attire dans cet exercice ?

Je suis l'un des pianistes de la Cinémathèque Française, mais aussi de la Fondation Pathé qui ne diffuse que des films muets, avec deux séances par jour sur environ deux cents jours par an. Personnellement, je donne entre cinquante et soixante ciné-concerts par an. J'aime avoir l'occasion de marier ces deux arts entre eux. D'un côté, nous avons l'image, avec le point de vue du réalisateur. De l'autre, on découvre le commentaire du musicien qui va proposer sa propre interprétation du film. Et c'est d'autant plus amusant que ces commentaires vont varier d'un musicien à l'autre. Là, je donne mon interprétation, avec mon piano, mais peut-être que dans deux ou trois ans, sur le même film, un trio de guitares va donner une interprétation complètement différente. Je trouve cela très amusant. Autre point très intéressant dans le ciné-concert : venant du milieu de la musique classique, cet exercice me donne la possibilité de toucher un public différent, pas forcément connaisseur.

Que pensez-vous du film choisi pour vous par l'équipe du FiMé ?

J'ai été très heureux de ce choix. Tout d'abord, c'est un film amusant et réussi. Mais, à titre personnel, cela me touche. En effet, mon professeur de piano au Conservatoire, Raymond Alessandrini avait été chargé par la femme de René Clair elle-même de composer une partition originale pour le film « Un chapeau de paille d'Italie », film sœur de « Les Deux Timides ».

Pourquoi ce duo avec Thomas Lefort ?

J'ai rencontré Thomas au Conservatoire de Paris, et nous avons rapidement essayé de jouer ensemble.

C'est un des rares violonistes français de musique classique qui est capable d'improviser. Et comme pour ce concert, nous avons fait le pari de l'improvisation, c'était vraiment le partenaire de choix. Thomas arrive à jouer aussi bien de grands concertos que des concerts improvisés, alors que l'exercice est très différent.

Comment imaginez-vous le concert que vous allez donner pour le FiMé ?

Comme je l'ai dit, nous pensons improviser, mais ce sera une improvisation cadrée. Nous avons déjà commencé à travailler sur le film, en découpage, chacun de notre côté. Nous allons mettre tout notre travail en commun dans un second temps. Il se peut même qu'au fur et à mesure de l'élaboration de nos parties, nous décidions finalement de jouer une partition déjà écrite, ou d'en écrire une nous-mêmes. C'est aussi un des grands plaisirs de l'accompagnement de films, cette liberté de choix.

Vous êtes un improvisateur confirmé, ayant notamment étudié avec Jean-François Zygel, quelle est la particularité de cet exercice ?

La liberté ! Quand on vient du Conservatoire de musique de Paris, section classique, on doit jouer à quatre-vingt-dix-neuf pour cent des œuvres du répertoire classique et à un pour cent des œuvres de musique contemporaine. Nous avons donc très peu de liberté. Alors, quand on rentre dans la classe d'improvisation au piano de Jean-François Zygel, c'est une porte qui s'ouvre. Tout à coup, nous pouvons faire beaucoup plus de choses, accompagner du cinéma muet ou du théâtre... C'est une classe qui permet d'être polyvalent, mais surtout d'être à l'aise quelle que soit la situation. On en vient même à aimer se retrouver dans des situations incongrues !

Thomas Lavoine

La liberté dans le ciné-concert.

Thomas Lavoine
Thomas Lefort

Type de musique

Musique classique

Musiciens

Thomas Lavoine : piano
Thomas Lefort : violon

Souvenir de ciné-concert

Ces moments assez touchants en fin de concert où le public vient me voir en me remerciant. Les gens me disent qu'ils n'ont pas l'habitude d'entendre de la musique créée pour eux, devant eux, ou qu'ils adorent le cinéma mais que c'est la première fois qu'ils voient et entendent un film muet accompagné par un piano, que ça les a bouleversés...

LES DEUX TIMIDES



DE RENÉ CLAIR

Film muet - Noir & Blanc - France - 1929 - 75 min.

Avec Pierre Batcheff, Maurice de Féraudy, Françoise Rosay

Le jeune avocat Frémassin est affligé d'une timidité malade. Sa première plaidoirie est un désastre et entraîne la condamnation de son client. Ce dernier, une fois sorti de prison, souhaite épouser Cécile, la fille de maître Thibaudier, un homme extrêmement timide également. Or, Cécile est amoureuse de Frémassin qui n'ose pas demander sa main...

Dernier film muet de René Clair, « Les Deux Timides » est adapté de la pièce d'Eugène Labiche et de Marc-Michel. Il se distingue par des trouvailles techniques et de mise en scène.



Léo Margue

Nous faisons partie du film.



Le ciné-concert à l'Opéra de Toulon est le grand rendez-vous du Festival International des Musiques d'Écran, qui pour sa seizième édition vous propose « Le Cirque », l'un des films muets de Charlie Chaplin les plus maîtrisés par sa richesse et sa rigueur de construction. Cette année, c'est au chef d'orchestre Léo Margue, amoureux de l'exercice du ciné-concert qu'incombe la lourde tâche de mettre en musique ce chef d'œuvre incontesté, dans cet écrin fabuleux que représente l'Opéra de Toulon.

Que pensez-vous de l'exercice du ciné-concert par rapport à un concert traditionnel ?

C'est vraiment quelque chose de très particulier, de très spécifique et exaltant. On a la contrainte de l'image. Les films muets sont une catégorie particulière, et d'autant plus ceux de Chaplin. La gestion des événements est très importante, la musique doit coïncider avec l'image. C'est un cinéma où la musique était conçue et jouée en direct. Il faut synchroniser et être dans l'énergie de l'instant, ne surtout pas perdre le rythme, sinon on sort du film, ni être en avance. Moi, j'apprends vraiment le film par cœur comme si j'étais le cinéaste : je connais chaque plan, chaque image. En tant que chef d'orchestre la technique est particulière : certains détails du film deviennent une partition musicale, si Charlie se lève, je sais que cela va être ma respiration, ce sont des codes, je me sers des actions pour créer une deuxième partition.

Que pensez-vous de la partition que vous allez jouer ?

L'Opéra vient de me l'envoyer. Il y a un travail important sur le style, le son des orchestres de l'époque était très particulier, influencé par la musique jazz et les comédies musicales. Il faut retrouver les couleurs de l'époque. Il y a un travail à faire avec les vents, au niveau du phrasé, et avec les cordes pour retrouver ce vibrato très typique, très expressif, afin de

s'approprier cette esthétique particulière. Il y a des moments dans les ciné-concerts, quand la musique coïncide bien, où l'on en vient à croire que la musique déclenche le film, où l'on a l'impression de faire partie du film. C'est tout l'intérêt de l'exercice.

Que pensez-vous du film proposé ?

C'est un chef-d'œuvre. C'est très intéressant d'accompagner ce film cette année, car il a été écrit juste après le krach boursier de 29, il dépeint un climat très particulier. Et Chaplin arrive à en tirer des situations qui redonnent le sourire. C'est vraiment significatif pour nous dans ce moment compliqué. On va s'approprier cette œuvre magistrale, qui va nous apporter beaucoup de légèreté à travers un sujet lourd. Le vagabond joué par Chaplin incarne très bien cette distanciation par rapport à la réalité.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de devenir chef d'orchestre ?

À la base, j'étais pianiste et saxophoniste. Puis j'ai commencé à faire des arrangements et des retranscriptions, que j'ai été amené à diriger. C'est cette expérience de terrain qui m'a donné envie de poursuivre. Dès l'âge de six-sept ans, j'ai joué dans des orchestres, j'ai donc eu tôt cet apprentissage de l'intérieur. J'aime particulièrement le fait d'être ensemble et de travailler pour que tout le monde joue en harmonie.

LE CIRQUE



DE CHARLIE CHAPLIN

Film muet - Noir & Blanc - USA - 1928 - 72 min.

Avec Charlie Chaplin, Al Ernest Garcia, Merna Kennedy

Charlot se promène dans une fête foraine et se retrouve impliqué malgré lui dans un imbroglio avec un pickpocket et la police. Échappant à ses poursuivants, il déboule sur la piste d'un cirque et sabote le numéro du prestidigitateur... Le directeur du cirque voit dans ce nouveau clown un espoir de salut. Le seul problème, c'est qu'il n'est drôle que lorsqu'il ne le fait pas exprès. De plus il ne tarde pas à tomber amoureux de la jeune et belle écuyère, qui n'est autre que la fille du directeur. Leur amourette se développe, jusqu'à l'apparition d'un rival en la personne du nouveau funambule, le beau Rex. Les tentatives de Charlot pour se mesurer à lui, tant en amour que sur le fil, se concluent par des catastrophes.



Claude-Henri Bonnet

L'Opéra au service de chefs-d'œuvre.



L'Opéra de Toulon est partenaire du Festival International des Musiques d'Écran depuis la deuxième édition. Claude-Henri Bonnet, son emblématique directeur, qui dès la création du festival avait proposé à Laurence et Luc d'organiser un ciné-concert à l'Opéra revient pour nous sur ce partenariat très prolifique.

Comment s'est passée votre rencontre avec le FiMé ? Pourquoi avez-vous proposé à Laurence et Luc d'organiser un ciné-concert à l'opéra ?

Nous nous sommes rencontrés à l'occasion de la première conférence de presse du FiMé, en novembre 2005. Ils avaient ce projet que j'ai trouvé merveilleux. Après, ce sont Laurence, Luc et Jérôme, mon adjoint qui ont travaillé. J'ai eu un déclic par rapport au concept d'image et de musique, car la musique est une image, une partition est une image, magnifique d'ailleurs. La musique dans un film, c'est extrêmement important. Même muets, les films n'ont jamais été diffusés dans le silence. Je suis né en 1948, en Ardèche, et l'un de nos voisins et amis avaient deux cinémas et un théâtre. Je partageais mon temps entre ma famille et sa cabine de projection. Quand j'ai commencé à voir des films, ils étaient toujours muets et il y avait encore le piano accompagnateur. Ça me ramène donc à une poésie enfantine. J'ai toujours admiré la musique de cinéma, qui fait passer des messages subliminaux. D'ailleurs les grands compositeurs de musique de films sont tout autant remarquables que les grands comédiens. Avec un orchestre de musiciens, là, ça devient une prouesse. Mais c'est compliqué car c'est vivant, et nous sommes dans de la création instantanée. Je trouve extrêmement pertinent de donner comme objectif à un compositeur de multiplier par deux l'intérêt d'un film, c'est une réalité augmentée grâce à la musique. J'y crois, et Luc et Laurence y ont cru.

Comment s'est développé votre partenariat depuis, et quels films vous ont marqué ?

Ce qui a été marquant, c'est Chaplin lui-même. Il mérite ce type de traitement, ce type de cadre. Il a créé des chefs-d'œuvre et un lieu comme l'opéra démultiplie le rendu. Il y a cette fosse éclairée, avec

cette lumière magique qui monte, la scène encadrée de doré, le rouge de cette salle Second Empire... C'est ce qui m'a marqué : redécouvrir des grands titres mais aussi certains films que l'on avait vus, mais pas dans ces conditions démultipliantes.

Comment expliquer le succès des ciné-concerts à l'Opéra, notamment avec les films de Chaplin, mais pas uniquement (Buster Keaton, Harold Lloyd) ?

L'Opéra est un démultiplicateur, un grossisseur, qui attire l'attention. Mais ça n'enlève rien au génie de l'auteur, à ces films muets de l'entre-deux-guerres. Le film d'Harold Lloyd l'an dernier était absolument extraordinaire.

Que dire du nouveau rendez-vous ciné-concert au mois de mars, avec des courts-métrages, qui affiche complet également ?

C'est le contrepoint des grands chefs-d'œuvre que l'on donne pendant le FiMé. Autour des grandes œuvres, il y en a beaucoup d'autres, et c'est très intéressant de le programmer suffisamment loin du FiMé. Ce sont des créations, qui montrent l'éventail du talent des compositeurs participants.

Que pensez-vous de la programmation de cette année, « Le Cirque » avec l'orchestre symphonique dirigé par Léo Margue, et le programme « Charlot et Cie » avec Romain Montiel

Le travail de Romain Montiel, en partenariat avec le Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, est très important et nous tient particulièrement à cœur. Nous sommes très heureux du travail en profondeur que nous pouvons accomplir avec de jeunes créateurs. Quant au film « Le Cirque », c'est un grand titre : chapeau bas Monsieur Chaplin, et merci à Luc et Laurence de nous le proposer.

L'Orchestre Symphonique de l'Opéra de Toulon

L'Orchestre Symphonique de l'Opéra de Toulon est une formation dynamique et remarquable dans le paysage musical français. Son répertoire très éclectique s'étend sur quatre siècles de musique. Des chefs prestigieux ont dirigé cette phalange et elle a accompagné de très grands interprètes. L'Orchestre Symphonique de l'Opéra de Toulon participe à de nombreux concerts décentralisés dans le cadre d'une politique de diffusion musicale pour tous, au service d'une dynamique territoriale. À ce titre, il se produit aussi bien dans l'agglomération et le département qu'en région et à l'étranger. À Paris, il se produit régulièrement au Théâtre National de l'Opéra Comique. Il a développé une politique d'actions pédagogique et sociale avec des partenaires tels que le Conservatoire TPM, l'Inspection Académique, l'Université du Sud Toulon-Var, le Centre Hospitalier Intercommunal Toulon-La Seyne, le Centre pénitentiaire de Toulon-La Farlède... L'Orchestre Symphonique de l'Opéra de Toulon est membre de l'Association Française des Orchestres (A.F.O.).





En mars 2021

Ciné-concert exceptionnel à l'Opéra de Toulon

CHARLOT ET C^{IE}

Samedi 20 mars - 20h

Direction musicale et musique
Romain Montiel

Orchestre Symphonique de l'Opéra de Toulon

Coproduction Opéra de Toulon, FiMé
en partenariat avec le CNSM de Lyon

www.operadetoulon.fr

The Count (1916) Charlot et le Comte

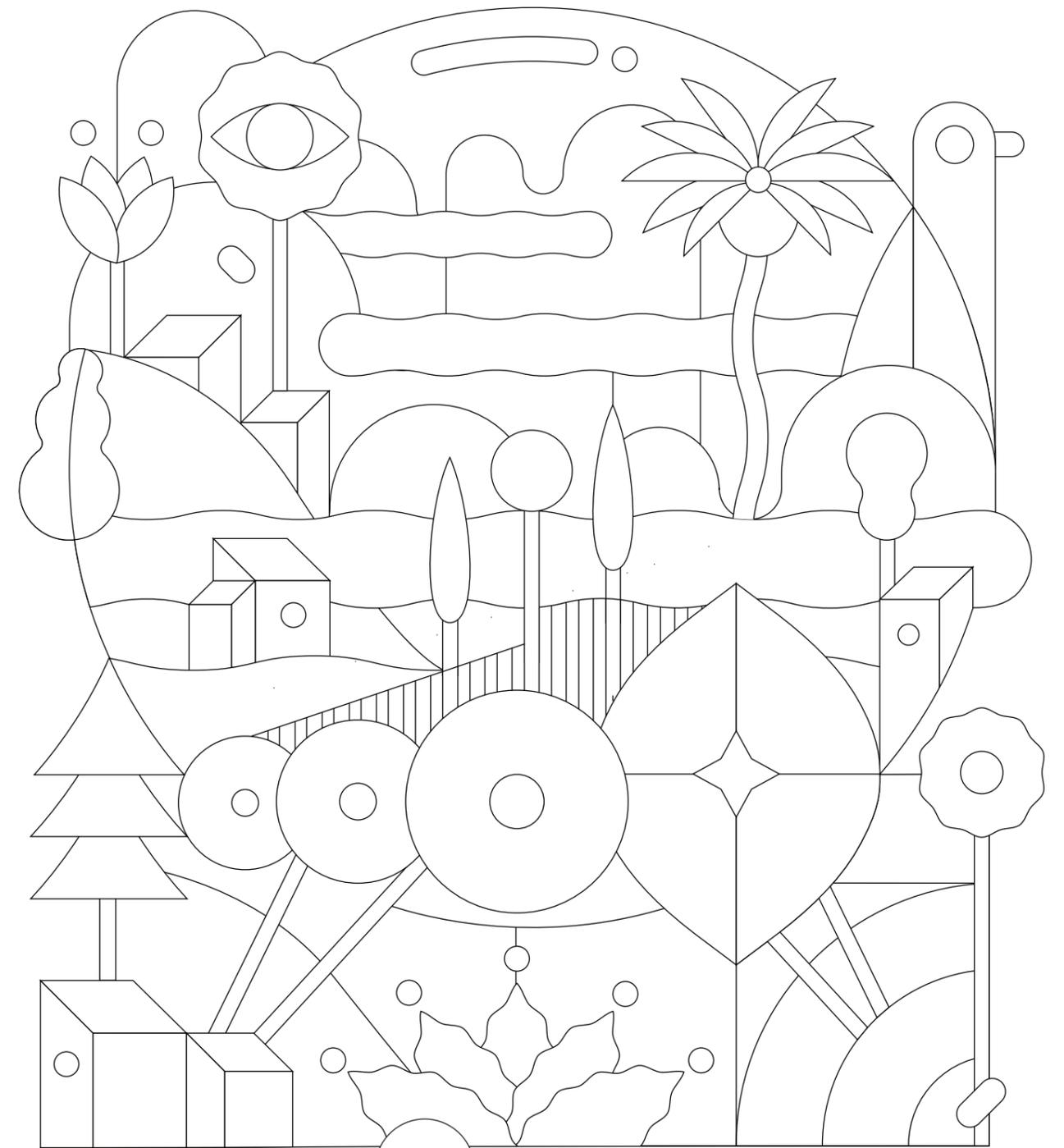
Film muet américain de et avec
Charlie Chaplin

One Week (1920) La Maison démontable

Film muet américain de et avec
Buster Keaton

Mighty Like a Moose (1926) Le Mari à double face

Film muet américain de **Leo McCarey**
avec **Charley Chase**



FIMÉ



OUVERTURE DU FESTIVAL

Vendredi **13 novembre**

LE LIBERTÉ (TOULON)

Le Cuirassé Potemkine

de Sergueï Eisenstein (1925)

Zombie Zombie (électro-rock)

20h-130

DE 5€ À 19€

Mercredi **18 novembre**

ESPACE DES ARTS (LE PRADET)

Les Trois Âges de Buster Keaton (1923)

Atelier cinéphonique (piano)

Élèves du Conservatoire TPM

et de l'IESM Europe et Méditerranée

Avec le concours de **Jean-François Zygel**

18h-1

ENTRÉE LIBRE
(réservation conseillée)



Samedi **14 novembre**

THÉÂTRE MARELIOS (LA VALETTE-DU-VAR)

L'Aurore de Friedrich Wilhelm Murnau (1927)

Christian Leroy (clavier),

Pascal Ducourtioux (percussions et mélodica)

20h-130

DE 7€ À 15€

Vendredi **20 novembre**

CINÉMA LE ROYAL (TOULON)

Les Deux Timides de René Clair (1929)

Thomas Lavoine (piano),

Thomas Lefort (violon)

20h-130

10€ - 15€



Dimanche **15 novembre**

SALLE JEAN MOULIN (OLLIOULES)

PROGRAMME DE COURTS MÉTRAGES

Laurel et Hardy : premiers coups de génie

Franck Pantin (piano)

15h-1 et 17h-1

7€ - 10€

Samedi **21 novembre**

OPÉRA (TOULON)

Le Cirque de Charlie Chaplin (1928)

Orchestre symphonique

de l'Opéra de Toulon

Léo Margue (direction)

20h-1

DE 5€ À 15€



Mardi **17 novembre**

THÉÂTRE LE ROCHER (LA GARDE)

8,90€ - 13€ - 16,20€

La Princesse aux huitres d'Ernst Lubitsch

Cesar Swing (jazz manouche)

20h-130

CLÔTURE DU FESTIVAL

Dimanche **22 novembre**

OPÉRA (TOULON)

Le Cirque de Charlie Chaplin (1928)

Orchestre symphonique

de l'Opéra de Toulon

Léo Margue (direction)

14h-130

DE 5€ À 15€

Informations | Réservations

07 81 26 26 11 • fimefestival.fr